

ENSEMBLE MIXTE - MISCELLANEOUS ENSEMBLE

CLAUDE **VIVIER**

Et je reverrai  
cette ville étrange

M  
647  
V58  
E8  
1994  
MU-PAR



DOBERMAN • YPPAN

DO 154

37365

MU

02-01

M  
647  
. V58  
EB  
1994  
MU-PAR

# CLAUDE VIVIER

## Et je reverrai cette ville étrange

### INSTRUMENTATION

Trompette	<i>Trumpet</i>
Piano	<i>Piano</i>
Alto	<i>Viola</i>
Violoncelle	<i>Cello</i>
Contrebasse	<i>Double Bass</i>
Percussion :	<i>Percussion:</i>
Célesta	<i>Celesta</i>
Vibraphone	<i>Vibraphone</i>
Trompong	<i>Trompong</i>
Chang	<i>Chang</i>
Gong balinais	<i>Balinese Gong</i>
Tam-tam	<i>Tam-tam</i>

**DURÉE / DURATION:** ca 15 minutes  
**Matériel en location / Parts for hire**

L'éditeur tient à remercier les membres d'ARRAYMUSIC pour leur précieuse collaboration / The publisher wishes to thank the members of ARRAYMUSIC for their valuable contribution

Gravure / *Engraving:* Michel Léonard

© 1994, LES ÉDITIONS DOBERMAN-YPPAN, c.p. 2021 Saint-Nicolas (Québec) Canada G0S 3L0

Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1994, Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada

Cette publication a bénéficié de l'aide à l'édition musicale du ministère des Affaires culturelles du Québec, par son Service de la musique

Imprimé au Canada  
*Printed in Canada*

ISBN 2-921204-24-X

La musique de **Claude Vivier** (1948-1983) est une image réfléchie de sa vie intime. Élève de Stockhausen, il a ignoré les préceptes de l'avant-garde interdisant l'expression de l'individu par la musique. D'une manière implicite ou explicite, l'ignorance de ses origines, la recherche de sa mère, sa vocation religieuse, son homosexualité et même sa mort prématurée lui ont inspiré les thèmes de ses compositions. Les quarante-neuf œuvres qu'il a composées pendant sa courte carrière sont la production impressionnante d'un être passionné autant par la musique que par la vie.

Vivier étudie la composition avec Gilles Tremblay au Conservatoire de musique de Montréal, sa ville natale. De cette époque date notamment *Prolifération* (1968) pour ondes Martenot, piano et percussion, caractérisé par une écriture post-sérialiste. En 1971, boursier du Conseil des Arts du Canada, Vivier part étudier en Europe, d'abord un an à l'Institut de Sonologie (Utrecht, Pays-Bas) avec Gottfried Michael Koenig, ensuite à Cologne où il poursuit ses études avec Karlheinz Stockhausen. Vivier subit l'influence du maître allemand en ce qui concerne la technique compositionnelle (quantification des paramètres, structures permutatives, modulation en anneau), ce qui toutefois lui permet de développer un langage hautement personnel. Ainsi *Chants*, pour sept voix de femme (1973), composé pendant cette période, constitue selon lui «le moment premier de mon existence de compositeur».

De retour au Canada, sa réputation s'affirme. Il reçoit plusieurs commandes, dont celles de la Société de musique contemporaine du Québec (*Liebesgedichte* pour quatre voix et vents, 1975) et de l'Orchestre national des jeunes du Canada (*Siddhartha* pour grand orchestre, 1976). À l'automne 1976, Vivier entreprend un long voyage en Asie. C'est le début d'une nouvelle phase dans son évolution artistique : celle de l'affirmation, de la certitude. «Je réalise de façon patente que ce voyage n'est finalement qu'un voyage au fond de moi-même», dira-t-il à son retour. C'est l'époque du brillant *Shiraz* pour piano (1977), de *Orion* pour orchestre (1979), de l'opéra *Kopernikus* (1979). Mais c'est surtout dans le cycle d'œuvres pour voix et ensemble instrumental, notamment dans *Lonely Child* (1980) et *Prologue pour un Marco Polo* (1981), que se cristallise le propre style de Vivier. Ce style est marqué par la voix, par les paroles chantées dans un langage inventé du compositeur, et par des mélodies prégnantes, souvent accompagnées de sonorités complexes dans une texture homorythmique.

En 1981, l'évolution remarquable de Vivier lui vaut le titre de Compositeur de l'année, offert par le Conseil canadien de la musique. De nouveau bénéficiaire d'une bourse du Conseil des Arts du Canada, il s'installe à Paris où il compose la superbe synthèse de son style mûr, *Trois Airs pour un opéra imaginaire* (1982). Sa dernière

*The music of Claude Vivier (1948-1983) is a reflection of his personal life. Although a student of Stockhausen, Vivier ignored the avant-garde dictum against the expression of individuality through music. Both directly and indirectly, the themes of his compositions were inspired by his unknown family origins, his search for his mother, his religious vocation, his homosexuality and even his premature death. The forty-nine works composed during his brief career comprise the impressive legacy of an individual as passionate about life as he was about music.*

*Born in Montreal, Vivier studied composition with Gilles Tremblay at the Montreal Conservatory. Of that period Prolifération (1968), for ondes Martenot, piano and percussion, characterized in a post-serialist style, has known the most success. In 1971, as recipient of a Canada Arts Council award, Vivier left to study in Europe. The first year was spent at the Institute of Sonology (Utrecht, The Netherlands) with Gottfried Michael Koenig. Following that, in Cologne, he studied with Karlheinz Stockhausen. With regards to compositional technique (quantification of parameters, permutative structures, ring modulations), Vivier was influenced considerably by the German master, although he nonetheless developed a highly personalized language. As such Chants, for seven female voices (1973), composed during this period, represents for him "the first moment of my existence as a composer".*

*Back in Canada, his reputation as a composer began to take hold. He was granted several commissions, among others by the Société de musique contemporaine du Québec (Liebesgedichte for four voices and wind instruments, 1975) and the National Youth Orchestra of Canada (Siddhartha for orchestra, 1976). In the fall of 1976, Vivier undertook a long trip through Asia. This initiated a new period of his artistic evolution. He said upon his return: "I realize that this journey was, above all, one of self-discovery". This was the period of his brilliant Shiraz for piano (1977), of Orion for orchestra (1976), of the opera Kopernikus (1979). Most importantly, it was in the cycle of pieces for voice and instrumental ensemble, particularly Lonely Child (1980) and Prologue pour un Marco Polo (1981), that the unique style of Vivier crystallized. This style is characterized by the voice, by words sung in a language invented by the composer and by striking melodies often accompanied by complex sonorities with an homorhythmic texture.*

*His outstanding development as a composer earned Vivier the title of "Composer of the Year" in 1981, awarded by the Canadian Music Council. Benefitting once again from a Canada Council grant, he settled in Paris, where he composed Trois Airs pour un opéra imaginaire (1982), a piece that embodies the superb synthesis of his mature style. His last work is the unfinished Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele (1983), whose thematic development converges in a dramatic way with the violent death of the composer. The*

œuvre est l'inachevée *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele* (1983) dont la thématique converge de manière stupéfiante avec la mort violente du compositeur. Cette intégration de sa vie intime et professionnelle, du réel et de l'imaginaire, témoigne d'une conscience supérieure et globale, d'un avenir possible pour l'être humain dont Vivier était un messenger, comme un aérolithe de passage dans notre monde.

*Et je reverrai cette ville étrange* (1981), commande de l'ensemble ARRAYMUSIC de Toronto, compte sans doute parmi les œuvres les plus frappantes de Claude Vivier. Composition totalement monodique, la mélodie y est jouée sans accompagnement par tous les instruments. Ici, l'importance de la mélodie, caractéristique de la musique de Vivier, a été portée à son paroxysme. Comme l'a dit le compositeur : «J'ai peut-être atteint la forme la plus pure de la mélodie dans *Et je reverrai cette ville étrange*».

La pièce, une suite de cinq mélodies modales attrayantes, est d'une grande accessibilité. Le déploiement mélodique typique (quasi *improvvisando*) et les ornements abondants témoignent de l'application de principes mélodiques asiatiques. L'emploi d'instruments de percussion tels le rin japonais (métallophone d'origine bouddhique), le gong et le trompong balinaise (jeu de petits gongs horizontaux) est issu de la même source d'inspiration. L'aspect rituel de l'œuvre est renforcé par la répétition des motifs et des mélodies.

Tous ces éléments, ainsi que le titre de l'œuvre font de *Et je reverrai cette ville étrange* la suite logique des œuvres «orientales» de la période précédente (*Shiraz, Bouchara, Samarkand...*). Il est donc surprenant que ces cinq mélodies aient été empruntées textuellement à *Learning*, pièce pour quatre violons et percussions composée en 1976, donc avant le voyage en Asie du compositeur. Chez Vivier, l'Orient demeure une zone indéfinissable, accessible seulement par les chemins sinueux de l'imagination. *Et je reverrai cette ville étrange* semble être avant tout une référence au mystère et à la nostalgie.

Jaco Mijnheer

*interweaving of his personal and professional life, of the real and the imaginary, reveals an outstanding global awareness and define a possible future for humankind, for whom Vivier was a messenger, an aerolite passing through our world.*

*Et je reverrai cette ville étrange* (1981), commissioned by the Toronto ensemble ARRAYMUSIC, is without doubt among the most striking works of Claude Vivier. It is an entirely monodic composition in which the melody is played, unaccompanied, by all instruments in unison. Here, as is typical of the music of Vivier, the importance of the melodies is carried to its extreme. As the composer himself stated, "I may have reached the purest form of melody in *Et je reverrai cette ville étrange*".

*The work, a suite of five persistent modal melodies, is remarkably accessible. The standard use of melody (quasi improvvisando) and frequent ornamentation bear witness to the integration of Eastern melodic principles. The use of percussion instruments such as the Japanese rin (a metal instrument of Buddhist origins), and the Balinese gong and trompong (a series of small horizontal gongs) emerges from the same inspirational source. The ritualistic nature of the work is reinforced by the repetition of entire motifs and melodic lines.*

*All of these elements as well as the title of the work make of Et je reverrai cette ville étrange a natural continuation of the "Eastern" works of the previous period (Shiraz, Bouchara, Samarkand...). It is therefore surprising that these five melodies were borrowed verbatim from Learning, a piece for four violins and percussion composed in 1976, thus prior to the composer's trip to Asia. For Vivier, the Orient remains an undefinable zone, attainable only through the winding pathways of the imagination. Et je reverrai cette ville étrange appears above all to be a reference to mystery and to nostalgia.*

*Jaco Mijnheer, translated by Elisabeth Wood*

à Claude Chamberlan  
**Et je reverrai cette ville étrange**

1981

**I**

Trompette : note supérieure / *Trumpet: higher note*  
Piano main droite : notes supérieure et inférieure, une octave plus haut / *Piano right hand: higher and lower notes, one octave higher*  
Piano main gauche : notes supérieure et inférieure, une octave plus bas / *Piano left hand: higher and lower notes, one octave lower*  
Alto : note inférieure / *Viola: lower note*  
Violoncelle : note supérieure, une octave plus bas / *Cello: higher note, one octave lower*  
Contrebasse : note inférieure, deux octaves plus bas / *Bass: lower note, two octaves lower*

Claude Vivier  
1948-1983

The musical score is written for piano and two chang instruments. It begins with a tempo marking of  $\text{♩} = 45$  and a *marcato* dynamic. The piano part features a complex rhythmic pattern with frequent triplets and a *ff* dynamic. The first chang part starts with a *mf* dynamic and a 6/4 time signature, while the second chang part starts with a 7/4 time signature. The score includes various musical notations such as slurs, triplets, and dynamic markings.

5

Chang

8/4

6

Chang

8/4

5/4

7

Chang

5/4

9/4

8

Chang

9/4

3/4

10/4

10

Chang

10/4

Gong

10/4

13"

Trompette : note supérieure / *Trumpet: higher note*

Piano main droite : notes supérieure et inférieure / *Piano right hand: higher and lower notes*

Piano main gauche : notes supérieure et inférieure, une octave plus bas / *Piano left hand: higher and lower notes, one octave lower*

Alto : note inférieure / *Viola: lower note*

Violoncelle : note supérieure, une octave plus bas / *Cello: higher note, one octave lower*

Contrebasse : note inférieure, deux octaves plus bas / *Bass: lower note, two octaves lower*

Molto lento ♩ = ca 50

Percussion

Trompette : trémolo irrégulier et respiration ad libitum

Alto, Violoncelle, Contrebasse : trémolo irrégulier

*Trumpet: uneven tremolo and breathing ad libitum*

*Viola, Cello, Bass: uneven tremolo*

♩ = 40

7

lunga

Perc.

Piano

lunga

mf

Célesta

mf

main droite: notes supérieure et inférieure, une octave plus haut  
main gauche: notes supérieure et inférieure  
*right hand: higher and lower notes, one octave higher*  
*left hand: higher and lower notes*

12 7

3x

Perc.

16 4x

21"

*f*

Perc.

Gong



III

Trompette : une octave plus bas / *Trumpet: one octave lower*  
 Vibraphone : Ped. sempre / *Vibraphone: Ped. sempre*  
 Piano main droite : deux octaves plus haut / *Piano right hand: two octaves higher*  
 Piano main gauche : une octave plus bas et Ped. sempre / *Piano left hand: one octave lower and Ped. sempre*  
 Alto : une octave plus bas / *Viola: one octave lower*  
 Violoncelle : deux octaves plus bas / *Cello: two octaves lower*  
 Contrebasse : trois octaves plus bas / *Bass: three octaves lower*

$\text{♩} = 80$

*ff*

3

6

10

13

Gong

Piano, Vibraphone : *lv.*

*tr*

34"

*f*

# IV

Trompette : note supérieure, cup mute / *Trumpet: higher note, cup mute*

Piano main droite : note supérieure, deux octaves plus haut / *Piano right hand: higher note, two octaves higher*

Piano main gauche : note supérieure et Ped. sempre / *Piano left hand: higher note and Ped. sempre*

Alto : note supérieure, une octave plus bas (harmoniques de quarte) / *Viola: higher note, one octave lower (harmonics of fourth)*

Violoncelle : note inférieure, deux octaves plus bas (harmoniques de quarte) / *Cello: lower note, two octaves lower (harmonics of fourth)*

Contrebasse : note inférieure, deux octaves plus bas et pizzicato / *Bass: lower note, two octaves lower and pizzicato*

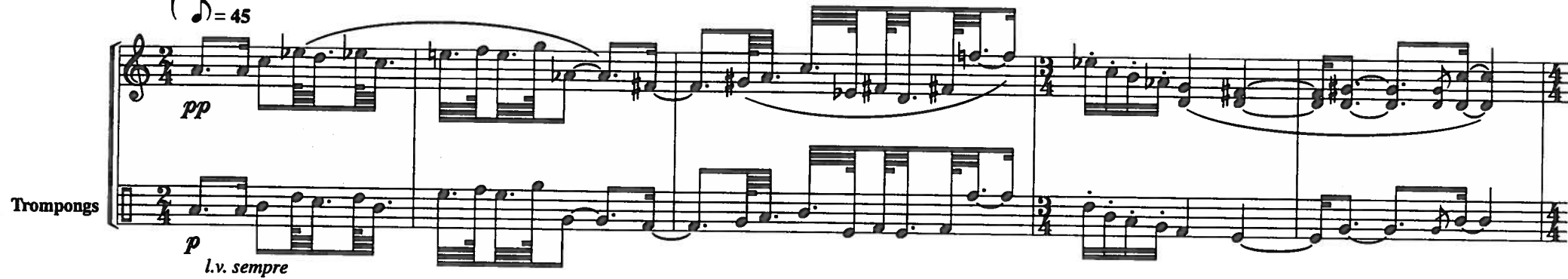
4x  $\left\{ \begin{array}{l} \text{♪} = 60 \\ \text{♪} = 45 \\ \text{♪} = 30 \\ \text{♪} = 45 \end{array} \right.$

*pp*

Trompons

*p*

*l.v. sempre*



6

9

7

9

4x

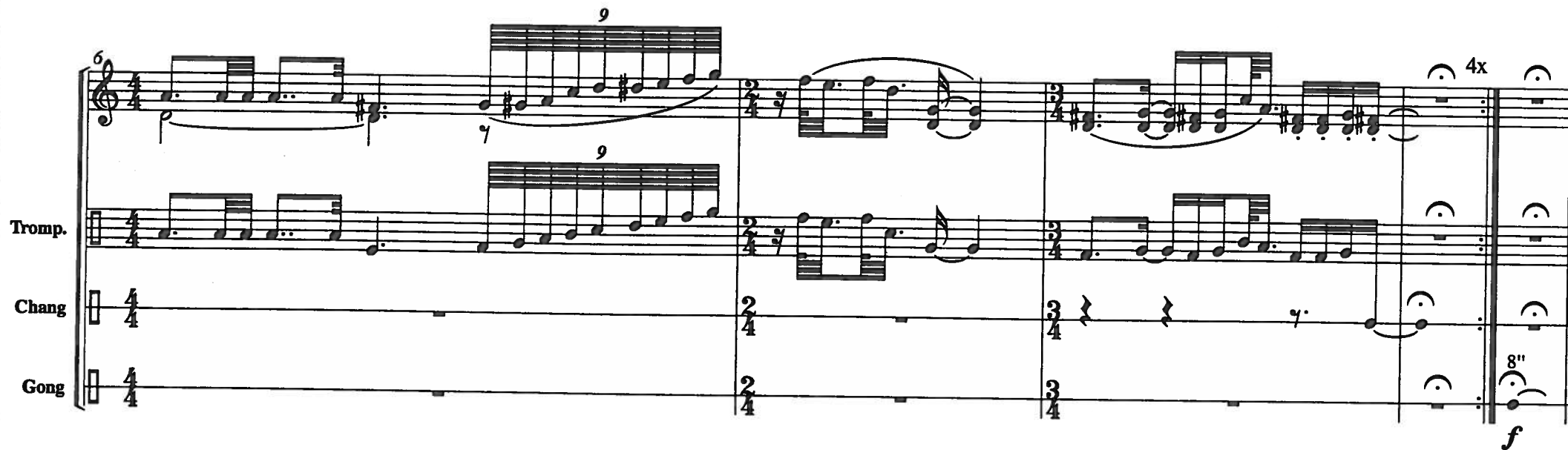
Tromp.

Chang

Gong

8"

*f*



V

Trompette : une octave plus bas / *Trumpet: one octave lower*  
 Vibraphone : Ped. sempre / *Vibraphone: Ped. sempre*  
 Piano main droite : une octave plus haut / *Piano right hand: one octave higher*  
 Piano main gauche : deux octaves plus bas et Ped. sempre / *Piano left hand: two octaves lower and Ped. sempre*  
 Alto : une octave plus bas / *Viola: one octave lower*  
 Violoncelle : deux octaves plus bas / *Cello: two octaves lower*  
 Contrebasse : trois octaves plus bas / *Bass: three octaves lower*

$\text{♩} = \text{ca } 60$

*mp*

5

7

8

10

11

6

15

21"

Gong

*sans trompette / without trumpet*

*sans trompette / without trumpet*

Piano, Vibraphone : *l.v.*

Cette page a été laissée vide intentionnellement  
*This page has been left blank intentionally*

# VI

## (première mélodie / first melody)

Trompette : note supérieure / *Trumpet: higher note*

Piano main droite : notes supérieure et inférieure, une octave plus haut / *Piano right hand: higher and lower notes, one octave higher*

Piano main gauche : notes supérieure et inférieure, une octave plus bas / *Piano left hand: higher and lower notes, one octave lower*

Alto : note inférieure / *Viola: lower note*

Violoncelle : note supérieure, une octave plus bas / *Cello: higher note, one octave lower*

Contrebasse : note inférieure, deux octaves plus bas / *Bass: lower note, two octaves lower*

The musical score is written in 4/4 time with a tempo of  $\text{♩} = 60$  and a *marcato* dynamic. The piano accompaniment consists of two staves: the right hand (treble clef) and the left hand (bass clef). The right hand part features a complex melodic line with numerous triplets and a final quintuplet. The left hand part provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes. The four 'Chang' parts are represented by single-line staves with a treble clef and a 4/4 time signature. Each 'Chang' part is numbered 1 through 4 and contains a single note with a dynamic marking of *f*. The notes for the four parts are: 1. G4, 2. A4, 3. B4, and 4. C5. The score concludes with a double bar line and a repeat sign at the end of each system.

5

Chang 8/4

6

Chang 5/4

7

Chang 9/4

9

Chang 10/4  
Gong 10/4

DO 154

*f* niente